

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 3 (1881)
Heft: 8

Artikel: Exploration du lac Tzana par le Dr Stecker
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-131869>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

déjà arrivé en septembre à la station du Haut-Ogôoué, a dû rejoindre Savorgnan de Brazza sur l'Alima, et prendra la direction de la station du Congo.

Sur une quarantaine de médecins, qui se sont présentés pour accompagner à la Côte d'Or M. Prætorius, sous-inspecteur de l'Institut des missions de Bâle, le Comité a fait choix de M. le Dr Ernest Mæhli, bâlois d'origine.

Aux anciennes compagnies minières de la Côte d'Or, sont venues s'ajouter : la *Tacquah Gold Mines Company* et la *Guinea Coast Gold Mining Company*.

Cameron, intéressé dans l'exploitation des mines de la Côte d'Or, a fait un court voyage en Angleterre, et il est déjà reparti pour la Guinée.

M. Chaper, ingénieur civil des mines, est chargé d'une mission dans la possession française d'Assinie, pour y faire des collections destinées à l'État

Dans une guerre survenue entre la tribu des Paums et celle des Veys, soutenus par le gouvernement de Libéria, ces derniers ont été battus et en partie massacrés, les survivants se sont réfugiés à Cape Mount, où des secours leur ont été donnés par les missionnaires américains. Le gouvernement des États-Unis a envoyé le vapeur *Essex* pour appuyer les troupes de Libéria, contre les Paums qui interceptaient les communications entre Monrovia et le N. O., d'où l'on tire l'huile de palme.

M. Joubert, inspecteur en chef de la marine, a reçu du ministère français l'ordre de se rendre au Sénégal, pour constater l'état dans lequel se trouvent les différents services, à la suite de l'épidémie qui a si longtemps régné dans la colonie.

Une section de la Société de géographie de Lisbonne s'est formée à Horta, chef-lieu de Fayal, une des Açores, et a commencé à chercher les moyens d'établir une station de secours pour les naufragés, mesure réclamée depuis longtemps dans ces parages, où surviennent fréquemment de violentes tempêtes.

EXPLORATION DU LAC TZANA PAR LE D^r STECKER¹

L'Abyssinie a été souvent nommée une *Suisse africaine*, non seulement parce qu'elle est un haut pays, essentiellement montagneux, dont certaines sommités dépassent 4000^m et se couvrent de neige, mais aussi parce que de ces montagnes descendent, dans des vallées profondément découpées, une multitude de rivières qui se précipitent entre d'énormes blocs de rochers, ou forment de magnifiques cascades², ou déposent le limon de leurs eaux dans de nombreux lacs, parmi lesquels le Tzana l'emporte sur tous les autres par son étendue. Il est, en outre, remarquable par le pittoresque de ses îles basaltiques, et de ses bords, tantôt

¹ Voir la carte qui accompagne cette livraison.

² Lejean en estime le nombre à 3 ou 4000, et dit qu'elles n'ont pas un cadre moins saisissant, moins varié, moins relevé de contrastes vigoureux que les cascades de la Suisse.

plats et couverts d'une herbe dont la hauteur dépasse celle d'un cavalier, tantôt parsemés de crevasses abruptes, tantôt couronnés de colonnes de basalte, ou de masses de rochers recouvertes d'une végétation luxuriante. Dans ce bassin se versent plusieurs rivières considérables, entre autres le Nil Bleu qui, après y être entré au sud-ouest, ne tarde pas à en ressortir par l'extrémité sud, ce qui lui a fait donner le nom de *berceau du Nil bleu*, par un des voyageurs qui ont précédé le Dr Stecker dont nous voulons rapporter l'exploration, d'après les *Mittheilungen* de la « Société africaine allemande. »

Nous ne pouvons aujourd'hui raconter les expéditions tentées dans ce pays depuis le XVII^{me} siècle, à la recherche des sources du Nil, mais nous espérons bien y revenir un jour. Disons seulement que les voyageurs qui ont passé auprès du lac Tzana, ont touché quelques points de ses bords, au nord, à l'est ou au sud, indiqué approximativement sa forme et ses dimensions, et marqué leur itinéraire sur des cartes qui, comparées à celle du Dr Stecker, dont nous donnons une reproduction, font comprendre à première vue combien nos connaissances étaient imparfaites, et combien le Dr Stecker a été bien inspiré en se proposant spécialement pour but l'étude de ce lac.

Nos lecteurs se rappellent qu'il accompagnait Rohlfs, chargé de remettre au négous des présents de la part de l'empereur d'Allemagne. Dès le départ de Rohlfs de Debra-Tabor, le 16 février de l'année dernière, il se prépara à cette exploration. Mais l'autorisation royale, et l'ordre du souverain au gouverneur du Béguéméder de lui laisser visiter cette province, et de lui fournir pour lui et sa caravane les vivres nécessaires pendant le voyage, retardèrent son départ jusqu'au 28 mars. Se dirigeant alors vers Korata dans la partie sud-est du lac, il passa par Wansagué. La Goumara y coule entre de hauts rochers de porphyre, de trachyte et de tuf, et ses bords sont couverts d'une végétation tropicale; des palmiers sauvages, le bananier colossal aux feuilles cramoisies, et le bananier abyssin formant bouquet au ras du sol, donnent au pays un caractère particulier. En certains endroits, la rivière est profonde et poissonneuse, sa surface est animée par des troupes d'oies et de canards, tandis que des papillons aux couleurs splendides voltigent sur les fleurs de ses rives. Wansagué a, sur la rive gauche, des eaux thermales déjà signalées par Bruce; la source jaillit à une hauteur de 2 ou 3^m; la température en est de 37°. Le roi Jean, qui, à l'instar des princes de l'Europe, aime beaucoup à faire une cure de bains, y a fait construire, pour recevoir les eaux, un bassin au-dessus duquel s'élève

un édifice où les Abyssins qui font la cure affluent tout le jour. C'est, dit le Dr Stecker, Ostende ou Trouville en miniature. C'est aussi le seul endroit de toute l'Abyssinie où il ait trouvé quelque chose qui rappelle les auberges de l'Europe; d'ordinaire l'Abyssin reste chez lui et y prépare sa boisson favorite, la bière. Mais à Wansagué, il y a des auberges proprement dites, c'est-à-dire des huttes où sont reçus les baigneurs. Elles sont construites en paille, petites et coniques comme toutes les habitations du pays. Sur une colline s'élève la villa royale, consistant en deux ou trois huttes plus grandes. Une autre source, plus rapprochée de la Goumara que la première, n'a que 32°, et n'est guère fréquentée que par ceux qui sont atteints de maladies graves.

De Wansagué, Stecker descendit à Korata, la localité la plus importante, la plus pittoresque des bords du lac et la plus visitée par les Européens. Un promontoire basaltique, au dos arrondi couvert de jardins, projette dans le lac son extrémité escarpée; chacun de ces jardins renferme l'habitation d'une famille riche, ou aisée tout au moins. Renommé pour l'excellente qualité de son café, Korata est encore le marché le plus considérable du lac, quoique, à l'époque où Stecker s'y trouvait, la ville ne comptât pas plus d'un millier d'habitants. Sous Théodoros elle en avait 3000, et, d'après Raffray, 2000 en 1873; une grande partie étaient mahométans. La population a beaucoup diminué, par suite de l'ordre donné par le roi Jean, à tous les musulmans de ses états, de se faire chrétiens. Un très petit nombre de familles musulmanes adoptèrent le symbole copte, la plupart des autres émigrèrent à Galabat. La fièvre aussi a contribué à la dépopulation de Korata. Stecker y passa quinze jours pour en déterminer la position (par 11° 44' 22",5 latitude nord et 35° 8' 7",5 longitude est), faire des excursions aux alentours en vue de collections minéralogiques, botaniques et zoologiques, gravir le Gougouvié, de 2190 mètres, important pour la cartographie, en ce qu'il est visible de tous les points des bords du lac, et au pied oriental duquel il découvrit le charmant petit lac Ajasat, mais surtout pour reconnaître les îles qui s'étendent parallèlement à la côte, de Korata à l'embouchure de la Goumara, et pour faire un grand nombre de sondages en vue de s'assurer de la profondeur des eaux dans cette partie du lac.

Poursuivant sa route vers le sud, il atteignit bientôt le point où le Nil Bleu quitte les eaux du lac, près des îles Kentafami et Debra Mariam, ayant 100^m de large et 8^m de profondeur. Il fourmille d'hippopotames énormes. A 8 kilomètres en aval, près de Woreb, il forme

une cataracte imposante; toute la contrée, très romantique, offre en outre un champ extrêmement riche pour les observations et les collections d'histoire naturelle.

De là, le D^r Stecker comptait traverser le Nil Bleu pour explorer la côte occidentale, et, tout d'abord, la presqu'île de Zegui, très importante au point de vue cartographique. En effet, les cartes antérieures donnent toutes, sauf celle de Cosson, à cette partie du lac une forme complètement inexacte, tantôt arrondie, tantôt presque rectangulaire, tantôt coupée en deux bras par un promontoire allongé s'avancant du sud au nord; dans celle de Cosson, on commence à entrevoir une presqu'île, toutefois la forme en est justement l'inverse de la réalité; l'extrémité en est tournée vers le sud, tandis qu'elle regarde le nord. Mais le territoire de la rive droite du fleuve et la côte sud-ouest du lac, le Mietcha, l'Abaidar et le Wendigué, jusqu'au promontoire de Bahrdar Georgis, avec les grandes îles Dek et Dega, dépendent du roi du Godjam, le négous Tekla Haimanot, pour lequel l'officier qui accompagnait Stecker prétendit n'avoir reçu aucun ordre. Stecker eut beau lui répéter qu'il avait reçu du roi des rois, le négous de toute l'Abyssinie, l'autorisation de faire le tour du lac, et de visiter les territoires de Tekla Haimanot, aussi bien que ceux du gouverneur du Béguéméder, il ne put rien obtenir et dut rebrousser chemin. Il envoya alors immédiatement un courrier au gouverneur du Béguéméder et au roi Jean, pour obtenir la permission d'explorer les états du roi du Godjam.

En attendant, et pour ne pas perdre de temps, il résolut d'étudier les côtes orientale et septentrionale du lac, et se rendit, par Sara, au Reb, dont il explora l'embouchure. De là, il gagna l'île Mitraha, dont les prêtres ne voulurent pas lui fournir de vivres avant qu'il eût visité leur église, c'est-à-dire avant qu'il leur eût remis un riche présent. Aussi continua-t-il sa marche jusqu'à l'île Kalamoudch, à 10 kilomètres plus au nord, à travers le Lamgué, la partie la plus belle des bords du lac, renommée pour ses arbres imposants. Leurs troncs séculaires sont tout couverts de loranthacées parasites à fleurs roses et pourpres, et de gui vert-olive, et entourés de cucurbitacées et de convolvulacées, qui, formant tantôt des dômes de verdure du plus bel effet, tantôt de vraies galeries, répandent l'ombre la plus fraîche. Les oiseaux tisseurs suspendent leurs nids aux acacias séculaires, en quantité si grande que Stecker en a compté 872 sur un seul de ces arbres.

De l'île Kalamoudch, où il devait attendre la réponse du roi, l'explorateur fit une excursion à Ambo, au nord du lac, et à la Goumara,

qu'il ne faut pas confondre avec la rivière de même nom près de laquelle sont les sources thermales de Wansagué. Enfin, le 2 mai, il reçut de Naretti, qui remplit actuellement les fonctions de ministre de la maison du roi, un message l'informant qu'il avait dû écrire au roi Jean, alors à Jedchou, et qu'il lui enverrait la réponse de celui-ci au mont Gorgora, ajoutant que le gouverneur du Bégué-méder n'avait, en effet, reçu d'ordres que pour sa province, et que si Stecker voulait visiter les états du roi du Godjam, sans attendre la réponse royale, il le pouvait, aucun obstacle ne devant lui être suscité; mais que le gouverneur du Bégué-méder ne pouvait lui donner aucune garantie, ni permettre à l'officier qui l'avait accompagné jusque-là de passer le Nil Bleu. Pour gagner du temps, Stecker fit une courte visite à Gondar; il en dressa le plan, et déjà, le 9 mai, il se remettait en route pour le mont Gorgora, peu connu jusqu'alors. Le 10, il campait au pied de la montagne, et le lendemain, il faisait l'ascension de la cime la plus élevée, le Goraf (2134^m). Cette exploration lui fournit des résultats très importants au point de vue de la structure géologique de ce massif montagneux. Il trouva dans le haut des restes visibles d'un fort courant de lave, qu'il put suivre jusqu'au bord du lac, des cratères à demi éboulés, et des cônes d'éruption bien marqués. Les couches supérieures de la montagne consistent en schistes cristallifères, tandis que la base est formée des mêmes couches de grès que celles dans lesquelles on a découvert, près de Tchelga, des gisements carbonifères. Du sommet du Goraf, il eut pour la première fois une belle vue de la côte occidentale du lac, et put faire quelques observations importantes pour déterminer certaines positions, puis il redescendit à son campement en face des îles Virsida Mariam et Angara Aunt Tekla Haimanot. Cette partie du lac est extrêmement riche en hippopotames énormes, qui s'y ébattent tout à leur aise, n'étant pas poursuivis par les Wohitos comme à Korata, à Mitraha et au Nil Bleu. Il est interdit aux Abyssins d'en manger la chair, une secte seule, proprement païenne, envisage la chair de ces monstrueux pachydermes comme un vrai régal. De leur peau on fabrique quantité d'objets d'un beau travail, courbaches, peignes, poignées de cannes et de sabres, rênes, etc. Stecker n'a pas trouvé dans le lac Tzana d'autres grands mammifères. Il a pris auprès des indigènes des renseignements sur le *ja bahar tseda*, peut-être du genre lamantin, dont parle Heuglin, mais personne n'a pu lui en donner; il l'a cherché partout sans le trouver; son nom même en amharique est inconnu. Aussi Stecker estime-t-il qu'il faut admettre qu'il n'y a pas de lamantins dans le lac Tzana.

En revanche, il a découvert au mont Gorgora une coquille remarquable, dont la forme rappelle celle de l'huître, et dont on trouve au bord du Tzana l'écaille et l'animal vivant, qui, avec du jus de citron, a le goût de l'huître. Stecker l'avait déjà trouvée dans le Nil Bleu, et il la retrouva plus tard dans une roche éruptive de l'île Dek. Il ne peut s'expliquer le fait, que par l'hypothèse qu'à une époque où le lac existait déjà, il y a eu au sud une grande éruption. D'après lui, le lac s'est formé à l'époque tertiaire, ensuite d'une puissante commotion volcanique au nord, dans les monts Gorgora. Le Nil Bleu, qui, auparavant, n'était qu'une rivière peu importante, et décrivait le grand arc, indiqué sur la carte par des flèches autour des îles Dek et Dega, a été, par là, refoulé vers les rives sud-ouest et sud, quoiqu'on puisse, encore aujourd'hui, très bien suivre son cours primitif. De Zegui, par exemple, on aperçoit très distinctement deux courants du fleuve dans le lac, comme deux filets d'argent ; ils sont également très sensibles quand on traverse le lac entre Korata et Zegui. Il y a eu plus tard, au sud, un second mouvement d'éruption auquel sont dues les îles Dek et Dega, ainsi qu'un grand nombre d'autres le long de la côte orientale, et tous les blocs d'origine volcanique qui sont dispersés dans la vallée du Nil Bleu et obstruent le cours du fleuve.

Du mont Gorgora, Stecker passa le Sar Wouha, qui forme la limite entre le Dembéa et le Dagossa, pour commencer l'exploration de la côte occidentale, et, quoique la réponse du roi Jean ne lui fût pas encore parvenue, il ne s'en décida pas moins à visiter aussi le Wendigué, qui fait partie des états du négous Tekla Haimanot. Le mont Dengelber forme la frontière entre les territoires d'Aléfa et de Wendigué. Il arriva sans difficulté et sans aventures à Konséla, la première localité du Wendigué. Là, il fut témoin d'un phénomène solaire remarquable ; le soleil avait un halo de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, et, vers 10 heures 45 minutes, il se forma également autour du soleil une croix, nuancée des mêmes couleurs ; le phénomène dura une dizaine de minutes, et plongea les Abyssins dans l'étonnement et la stupeur. Ils se rappelèrent qu'un halo de ce genre s'était produit le jour de la prise de Magdala et de la mort de Théodoros, et ils en augurèrent que le voyage non autorisé de Stecker dans les états du négous Tekla Haimanot, n'aurait pas une heureuse issue.

Sans rien prévoir de fâcheux, Stecker continua sa marche vers Wendigué ; mais à peine avait-il mis le pied dans le village, qu'il vit venir à lui une foule de soldats, de badauds et de femmes, le *choum* (gouver-

neur de la localité) en tête, pour lui demander de produire une lettre de recommandation de Tekla Haimanot, et, comme il n'en avait point, on voulut l'empêcher de passer. En vain chercha-t-il à faire comprendre qu'il avait une autorisation du roi des rois d'Abyssinie pour visiter ces pays. Le choum s'emporta en cris furieux, prétendant que l'explorateur n'était nullement l'ami de Sa Majesté salomonienne, qu'il venait de Météma, et voulait introduire par contrebande des caisses de marchandises soumises aux droits d'entrée. Stecker fit faire halte et dressa ses tentes près du lac, afin de porter plainte auprès du gouverneur de la province, Litch Abai. Malheureusement, celui-ci s'était rendu dans les états nègres de Chimeledchani, à l'ouest de Wendigué, et il fallut l'attendre. Un courrier lui fut envoyé et revint au bout de trois jours. Stecker avait mis ce temps à profit pour visiter l'embouchure du Nil Bleu, qui, à son entrée dans le lac, a 10 mètres de large, et pour explorer la chaîne volcanique de l'Atchéfer, mais sans pouvoir faire l'ascension de l'Abenna, la cime la plus haute, un messenger de Litch Abai l'ayant rappelé à Wendigué. Le gouverneur fit fustiger le choum du village, et promit à Stecker de l'accompagner au Nil Bleu. Tout semblait faire espérer à l'explorateur qu'il pourrait atteindre le but de son voyage, la presqu'île de Zegui, d'où il comptait regagner Bahrdar, et achever ainsi le tour du lac. Mais le lendemain, 20 mai, lorsqu'il se rendit avec sa caravane auprès de Litch Abai, celui-ci prétexta ne pouvoir prendre sur lui la responsabilité de le laisser traverser le pays, sans un ordre précis du négous Tekla Haimanot, et l'explorateur dut revenir sur ses pas le long de la côte occidentale.

Le 22 mai, il atteignait de nouveau Gorgora, traversait deux jours plus tard la savane, de plusieurs kilomètres de long et de large, au nord du lac, remarquable par la végétation luxuriante de ses bambous qui forment de véritables forêts, et, par Ferkaber et Ifag, sur la route de Gondar à Debra Tabor, il regagnait cette résidence le 28 mai. Là il apprit enfin que le roi Jean lui avait donné une autorisation pour voyager dans les états du négous Tekla Haimanot, mais que le gouverneur du Béguéméder, auquel des ordres à cet égard avaient été donnés, était parti. Il ne revint que le 31 mai, et Stecker ne put se remettre en route que le 2 juin. Il se dirigea vers Makdéra Mariam, marché important à 16 kilom. au S.-O. de Debra Tabor, et bientôt il se retrouva à Korata, d'où il fit en *tankoa* la traversée du lac jusqu'à la presqu'île de Zegui. La *tankoa* est une embarcation particulière au lac Tzana, et peu agréable pour ceux qui n'y sont pas habitués. C'est un radeau rectangulaire,

composé de bottes de paille solidement liées, fort épais et d'un tirant d'eau de plus de 0^m,60 ; il n'y a pas de bordage ; l'embarcation ne peut pas couler, mais elle chavire facilement. Les bagages se mettent à l'arrière ; à l'avant se tient le passeur, armé d'un bâton qui lui sert à pagayer, car l'eau est trop profonde pour pouvoir pousser de fond. Dans la presqu'île de Zegui, Stecker fit l'ascension de la plus haute cime, le Tekla Haimanot (2074^m), puis une excursion rapide à Livlivo, au sud-ouest de Zegui, et une autre plus longue à Adina, dans le voisinage de l'embouchure du Nil Bleu, c'est-à-dire près du point qu'il avait atteint le 18 mai en venant de Wendigué. De là il fit en quatre heures, en tankoa, le trajet de la côte à l'île Dek, mais ne put visiter celle, plus intéressante, de Dega, vu qu'il n'est permis à aucun étranger d'en fouler le sol, consacré à saint Étienne. Elle n'est habitée que par des moines. Après une traversée extrêmement pénible de douze heures en tankoa, il rentrait à Zegui. Ce qui rend célèbre la presqu'île de ce nom, ce sont ses caféiers. Toute la montagne n'est pour ainsi dire qu'une immense plantation de café. Quelques arbres ont jusqu'à 1^m de circonférence. La plus grande partie du café est transportée à Météma ; le reste, en quantité beaucoup moins considérable, à Massaoua. Toutefois la qualité n'en est pas aussi bonne que celle du café de Korata. La plupart des habitations (*tokuls*) de la presqu'île de Zegui sont en pierre ; comme presque toutes les localités du lac Tzana, ses villages se distinguent avantageusement de ceux de l'intérieur, par un cachet particulier de propreté et d'hospitalité.

Stecker aurait voulu pouvoir profiter de l'occasion qui lui était offerte pour visiter les états du négous Tekla Haimanot, les monts Atchéfer, et surtout les états nègres de l'ouest, connus sous le nom collectif de Chimeledchani. Mais, en rentrant à Korata, il y trouva un courrier du roi Jean, qui l'attendait pour l'accompagner auprès de Sa Majesté, laquelle devait passer la saison des pluies au Zaboul. Quoiqu'il lui en coûtât de renoncer à ce projet, il pouvait considérer comme terminée l'exploration du lac Tzana. Elle lui a du moins permis d'en donner une carte beaucoup plus exacte que celles de ses devanciers. D'après ses calculs, la superficie en est de 2,980 kil. c. — environ la moitié de celle du lac Aral, et cinq fois celle du lac de Genève, — celle de toutes les îles ensemble est de 50 kil. c. ; les îles Dek et Dega à elles seules en ont 44. Pendant ses excursions en tankoa, il n'a pas fait moins de 30 sondages, et a trouvé la plus grande profondeur (72^m) entre l'île Dega et la presqu'île de Zegui ; entre Zegui et Korata 68^m, et entre Adina et l'île Dek une série de fonds de 32^m à 47^m ; mais il estime qu'il doit y avoir

entre les îles Dek et Dega et les monts Gorgora des profondeurs de 100^m; seulement, avec les embarcations fragiles des Abyssins, on ne peut guère se hasarder à faire une traversée dans cette direction. Il a fait, en divers endroits du lac, des observations hypsométriques d'après lesquelles la hauteur du lac au-dessus du niveau de la mer doit être fixée à 1942^m¹.

Du lac Tzana, Stecker a été envoyé au lac Achangui par le négous, qui, le tenant pour un ingénieur, voulait avoir son avis sur un canal à ouvrir dans un promontoire montueux, où le roi a l'intention de se faire construire un palais. Il en a profité pour faire le relevé du lac Achangui et des environs. Après cela, il voulait se rendre au Kaffa, en repassant par le lac Tzana. De là, si ses intentions se réalisent, il gagnera Fazogl et l'Ennaréa. Dans une campagne militaire, le négous Tekla Haimanot a rendu le Kaffa tributaire du roi d'Abyssinie. Muni des recommandations de ce souverain, Stecker pourra explorer ce pays sans avoir à redouter le sort de Chiarini, et nous pouvons espérer que les résultats de son prochain voyage seront aussi importants que ceux de son exploration du lac Tzana.

CONFÉRENCE DU D^r BUCHNER A LOANDA

Nous avons annoncé, dans les *Nouvelles complémentaires* de notre dernier numéro, l'arrivée du D^r Buchner à Loanda¹. Il y a passé quelques jours et y a fait, sur son expédition au cœur du continent, une conférence, dont nous analyserons ici les passages les plus importants.

Nos lecteurs se rappellent que le D^r Buchner a été envoyé en Afrique par la « Société africaine allemande, » avec mission de tâcher d'opérer la traversée du continent, de la côte occidentale à Zanzibar, en passant par Nyangoué. Son premier but cependant devait être Moussoumbé, capitale de l'état du Mouata Yamvo.

Arrivé à Loanda en décembre 1878, il gagna d'abord Malangé, à

¹ Voici, d'après M. James Jackson, l'altitude des principaux lacs de l'Afrique :

Lac Tchad.....	244 ^m	Lac Moero.....	914 ^m
» Nyassa.....	464	» Tanganyika.....	940
» Kassali ou Kilondja ...	533	» Bangouéolo.....	1124
» Chiroua.....	610	» Victoria.....	1270
» Albert.....	829	» Dilolo.....	1445
» Ngami.....	893	» Tzana.....	1942

² Le D^r Buchner était attendu à Berlin vers le milieu de janvier.